

Introduction

D'octobre 2022 à octobre 2023, le mal ceinture la planète des hommes. Le mal n'a pas de place fixe, il ruisselle, je le vois clairement. Des bras vengeurs se lèvent de partout au nom de l'accumulation des torts subis, et ces torts sont des déséquilibres qui font chuter les esprits et les corps. Ils sont causés par l'injustice, la médiocrité, les mensonges. Je vois aussi mon bras se lever quand je contemple ce que j'imagine comme la ruine préméditée de ce que j'aime. Pour ceux qui n'ont rien à perdre que leurs vies, ou qui n'ont que des pansements d'idées, le temps de la patience est passé.

Les idées ne pèsent pas lourd contre la vie qui s'amasse et se renouvelle. Suffit-il de dire que les idées sont dans la vie ? il suffit de ne pas savoir lire, il suffit de disparaître et tout est à recommencer. Et l'esprit est encore plus faible dans la nature quand il ne se fait que des idées fausses à son sujet.

Je pense à ces choses que j'ai écrites en 2022. Cette « Lettre pour la paix », envoyée par mes soins à diverses ambassades parties prenantes dans le conflit en Ukraine, et ce traité sur la croyance, intitulé « De la Bouche d'Ombre ». Et je me dis, avec la conscience en moi de cette colère qui est semblable à celle des autres, qui est capable de m'emporter à tout instant, que je ne suis pas qualifié pour parler de paix, de guerre et de croyance. J'avais essayé de montrer tous les aspects de l'humain, de réconcilier paix et vérités, mais je ne faisais peut-être que lever mon bras. J'avais écrit chaque phrase dans le souci de la mélodie d'idées des ensembles. J'étais tranquille, j'étais chez moi. Je ne voyais que moi.

Pourtant cet univers est généreux et patient avec ma personne. Il y a autre chose que les idées et la vie. Il y a un cap à dépasser pour l'humanité, et chacun peut y contribuer. Ce cap est un coup d'œil lucide : je ne vais pas laisser le mal ceinturer la planète, parce que je vois comment il procède.

C'est tout. Il n'y a rien à déduire du coup d'œil, rien à revendiquer ou prouver. L'avenir s'écrira dans la nature.

Si vous lisez ce qui suit, vous penserez peut-être que je vous fais du tort, que je suis injuste. Et ce sera aussi dangereux pour vous que de m'aimer en craignant de me perdre.

Nos pensées tournent en rond, mais si nous réussissons à faire un cercle parfait, alors nous filons sur sa tangente. Ainsi s'est imposée dans ma conscience la nécessité d'essayer de voir le fondamental des événements présents et à venir et de l'écrire, puisque mes contemporains pour la plupart ne le voient pas et s'étonnent de souffrir. Ce fondamental n'est sûrement pas complet dans les deux pages qui suivent, il ne veut d'ailleurs pas être l'œuvre d'une seule personne, mais il a peut-être la force du renouveau tel qu'il est.

Connaître l'unité par la diversité et la diversité par l'unité

Ou l'invitation de l'humanité parmi les civilisations extraterrestres bien éduquées

Maj 05/03/2024

Préambule

De même que l'esprit des lumières se définissait pour le progrès de la connaissance par le symbole de la lumière, nous reconnaissons pour une relance du progrès de la connaissance l'ambivalence de la lumière émise et de la lumière perçue comme une seule et même chose. Nous reconnaissons en particulier la convergence ou la divergence des idées ou des faits comme une seule et même chose fondamentale et la création de la complexité active comme l'existence diversifiée de cette chose.

Les politiques humaines sont actuellement des politiques de l'unité ou de la diversité, conséquences du réel approché par des idées s'excluant. Nous proposons une politique de l'unité par la diversité et de la diversité par l'unité, et nous en exposons quelques modalités fondamentales et pratiques, qui n'ont pas la prétention d'être des idées fixes et universelles, mais se souhaitent adaptées à un état actuel du développement humain.

Quelques modalités fondamentales

1 - Le libre développement du vivant selon des particularités cosmiques aboutit à des différenciations d'espèces, de races et de cultures sur une même planète ou sur des planètes différentes. La spiritualité est le plus ou moins vrai rapport au réel. Le principe d'une vraie spiritualité ne doit pas empêcher les développements différenciés. Ce principe premier est garant d'un maintien de complexité de l'univers. Il est l'Univers qui s'aime.

2 - Quand votre différence organique est construite et sans que vous renonciez à vous-même par des idées, vous devriez, tant dans la paix que dans les conflits, laisser à tout vivant cohabitant dans votre monde ou coexistant dans un monde fermé pour le vôtre la possibilité de venir librement vers vous avec confiance. Vous ne pourrez lui permettre de se reconnaître en vous qu'à la condition que vous pourrez tous les deux suivre vos développements différenciés, qui pourront fusionner ou non. L'empêchement de différenciation du vivant peut provenir de contraintes naturelles ou d'une pensée oppressive.

3 - Dans le cas où un vivant vous considère comme une proie, votre droit à l'existence est prioritaire sur le sien pour maintenir un ordre cosmique, à la condition que vous ne lui enleviez pas par des idées la possibilité de venir librement vers vous avec confiance, soit dans son existence individuelle s'il en est capable, soit dans l'évolution possible de l'espèce qu'il représente. La confiance peut être accordée sans amour. Le devoir inconditionnel d'aimer est une idée qui engendre la haine de soi et de l'autre et prive de liberté la personne en brouillant son discernement.

4 - Monothéisme et polythéisme sont sur tous les mondes deux systèmes d'idées qui s'opposent dans l'action et animent les politiques en divers avatars sociétaux. En chacun de ces systèmes d'idées, avant eux et après eux, la connaissance de l'unité par la diversité et de la diversité par l'unité est une évansion hors des idées, soutenue par la confiance en l'univers dans l'acte qui sera fait. Le désir et la capacité de faire de belles œuvres ne sont pas les conséquences des idées.

5 - Le monothéisme ne reconnaît pas pour les autres la liberté de différenciation, parce qu'il est en réalité un monde fermé qui ne laisse pas exister les autres mondes fermés. Il ne permet pas non plus d'en avoir l'intelligence. Il est une religion au service d'un projet politique tant qu'il s'estime plus légitime que le polythéisme. Il n'est pas spirituel dans ces conditions et crée les conflits de cohabitation sur la planète parce qu'il ne laisse pas aux vivants la possibilité de se différencier. Son avatar moderne est l'extension d'un monde unipolaire, qui ne peut subsister qu'en consommant des ressources vivantes ou inertes.

6 - Le monothéisme, en tant qu'affirmation du soi unique des uns contre le soi multiple des autres, est une idée-force qui s'inscrit dans la nature, mais elle n'est pas fondamentalement bienveillante pour les autres mondes. De belles œuvres sont faites en son nom, mais l'adoration sans paroles de ce Tout qui existe en est la vraie cause. Le polythéisme est bienveillant, mais n'est pas une idée-force car il se dilue dans la diversité. De belles œuvres sont faites en son nom, mais la méditation sans paroles sur ce Tout qui existe en est la vraie cause. Monothéisme et polythéisme se conservent comme systèmes d'idées parce qu'ils structurent la pensée, mais la recherche scientifique et critique est davantage spirituelle car elle est l'amour du réel.

7 - Le principe spirituel est une idée-force bienveillante qui ne faiblit pas, car il permet les mondes ouverts et fermés. Le principe spirituel se fonde sur un rapport à des faits extraordinaires qui existent et peuvent être compris, il a la saveur d'un effort qui découvre du réel, il suspend l'idée, il est un charme. Il engendre les arts, y compris la science, qui développent la connaissance cohérente et efficace avec l'outil logique qui dit qu'une chose ne peut pas être simultanément son contraire dès qu'elle est vue. La logique est la seule idée autocorrective.

8 - La raison pour laquelle l'humanité habitant la Terre ne reçoit pas de contacts extraterrestres apparents avec des civilisations supérieures est la menace qu'elle représente pour eux, du fait de ses actuels fondamentaux spirituels. Pourtant l'appel de tout être terrestre vers cet au-delà cosmique est éventuellement observé par eux qualitativement : ils y lisent notre rapport à l'ordinaire et à l'extraordinaire, au visible et à l'invisible, au connu et à l'inconnu. Tout appel évolue vers le principe spirituel qui est l'univers qui maintient sa complexité acquise. Tout appel est possible et légitime en tout vivant et évolue vers une confiance possible et légitime.

9 - l'interaction silencieuse entre les êtres peut devenir consciente. La simultanéité des processus de pensées n'existe que par et pour elle-même, elle n'est possible que dans la différenciation pour la connaissance du semblable et du dissemblable. L'acquisition de ce pouvoir et sa pratique est un signe d'accomplissement corporel et spirituel, elle est la forme la plus pure de l'attirance d'un être pour un autre être.

10 - Les modalités pratiques des organisations personnelles et sociales sont conditionnées par les modalités fondamentales. Si ces dernières sont adaptées à une société et à une époque, la qualité des modalités pratiques s'ensuit et se découvre dans l'évolution temporelle de cette société. On ne saurait donc ni vouloir ni pouvoir décrire par des idées un ensemble complet et fermé de modalités pratiques de bonne qualité. Le langage lui-même, identifié à l'idée, n'étant qu'un stade de moyenne complexité dans la variété des rapports physiques avec le réel.

Quelques modalités pratiques

1 - Ne pas empêcher la recherche de la vérité par quiconque, même s'il contredit ce qui est le mieux prouvé. La privation de cette liberté, déjà suspecte en soi, aboutit à la négation de ce qui est vrai par révolte, tandis que ce qui est vrai ne se fait reconnaître que dans la liberté.

2 - La gestion des naissances doit prioriser l'enfant désiré pour lui-même. La solution la plus efficace est de favoriser le bien-être matériel de ceux qui acceptent de ne pas avoir de progéniture. Ainsi les enfants qui naissent sont désirés pour eux-mêmes. Malgré les contournements inévitables de cette mesure politique incitative, le simple fait qu'elle existe est bénéfique pour l'évolution qualitative de l'espèce.

3 - Moins de lois ; la cohérence des mesures politiques n'est pas nécessairement une perfection. Une trop grande complexité ne peut pas être maîtrisée de manière cohérente par un esprit limité. L'individu responsable doit se méfier de la connaissance autant que de l'ignorance, il doit faire des choix cohérents sur ce qu'il connaît le mieux et éviter de légiférer sur le plus grand nombre de faits possible.

4 - La responsabilité individuelle ; à l'instar des diverses propriétés de la matière qui ne sont pas empêchées de se manifester ailleurs autrement que ce qu'elles sont quelque part, une qualité physique ou morale ne peut pas être voulue contre la raison, qui tient compte de toutes les qualités. La nature nous fait éprouver ce désir de perfection déraisonnable par un conflit entre la volonté et les faits, parce que nous sommes la nature qui apprend d'elle-même. Si une personne est jugée publiquement pour ses actes, elle doit pouvoir dire au même public ce qu'elle pense mériter pour ses actes, comme cela a déjà été pratiqué dans l'histoire. Cela place consciemment au centre du débat la raison individuelle de tous, quoi que cette personne et ses juges disent, et quoi qu'il soit décidé. La victime doit aussi pouvoir dire la justice qu'elle mérite.

5 - La recherche des espaces mentaux et vitaux propres à la différenciation des individus se fait toujours par chacun, et c'est en eux qu'on vit calmement et qu'on forme l'accord des faits et des idées, mais la conscience de cet état différencié n'a pas comme fatalité d'aboutir à un totalitarisme qui oublie qu'il est une différenciation. Le contact de la diversité est un rude contact avec l'imprévu, il évite de se faire des idées fausses dans tout espace paisible. Sans sa pression évolutive, même les bonnes idées se dénaturent naturellement en se multipliant artificiellement à partir d'elles-mêmes. On affirmera donc l'idée de l'entretien des espaces mentaux et vitaux propres à la différenciation des individus dans l'idée de l'unité, et réciproquement.

6 - On se perdra dans les mots du langage sous prétexte de coller au réel par le détail, ou bien on ne s'y perdra pas. On prendra conscience ou pas de notre égarement dans l'imagination qui ne fonctionne que sur elle-même et sombre dans le non-être par une facilité. On reconnaîtra toujours l'imagination qui fonctionne sur le charme et découvre le réel par un effort. On reconnaîtra les arts au charme qui suspend les idées dans la conscience avant de les y reformuler. Ils sont les marqueurs de toute civilisation.

7 - Toute société désorientée doit chercher, pour le charme, à maintenir un plus haut niveau de complexité dans ses arts. Les arts montrent le réel qualitativement. Ils ne doivent pas s'opposer sous prétexte des mots qui les désignent. Ils se complètent tout en paraissant aussi différents que possible, et l'ampleur du réel qu'ils dévoilent est variable. Ils sont le même charme qui appelle, la même complexité qui s'augmente dans la matière opérant une métamorphose des corps, la même augmentation de l'accord des faits avec la volonté individuelle opérant une métamorphose des faits et de la volonté.

8 - Les arts doivent être aussi divers que possible pour qu'individuellement le charme soit le plus souvent vécu, car les individus sont différents en réceptivité, et les rencontres avec les arts sont

parfois mal faites. On pourra nommer les arts par les qualités réelles qu'ils montrent, ces noms pouvant varier dans le vrai, de façon à ne pas les opposer les uns aux autres dans la tentation nihiliste à laquelle aboutit la pensée unique. En bien des occurrences la science est un « art prédictif », la musique est un « art démonstratif », le sport est un « art expressif », et si l'histoire est un « art explicatif », il appartiendra à celui qui parle de voir dans sa conscience si le nom qu'il donne est un mot vide ou celui d'un autre, ou s'il a été un charme, un de ces « qualia » qui sont nôtre.

9 – La gestion des menaces ; tout être est plus ou moins prédateur par sa nature et représente une menace pour ses proies, qui elles aussi sont prédatrices. Si la proie doit tuer son prédateur pour se sauver, il est naturel qu'elle le fasse si elle le peut ou si elle est un corps suffisamment complexe pour choisir et constater qu'elle ne peut pas faire autrement. Mais tuer par anticipation n'est pas spirituel, cela fait régresser la complexité, et c'est aussi en chaque être le principe spirituel qu'on tue. Il y a donc une prédation qui n'est pas dans la nature de l'individu. Elle est le résultat d'une culture de l'imaginaire déconnectée du réel, bien souvent inculquée. La proie cherchera donc à mettre à l'écart ces prédateurs contre nature pour ne pas devenir comme eux. La proie se séparera d'eux. Il existe des prisons en pierre, d'autres en années-lumière, d'autres en indifférence. En chacune d'elles, l'épuisement rend inoffensif, et la possibilité de se réformer demeure. Si l'enfermé est la victime d'un prédateur, son appel dans l'au-delà s'entendra peut-être. Si l'humanité des moyens physiques de protection n'est plus possible dans un monde fermé, c'est le plus souvent à cause d'une surpopulation par rapport aux ressources nécessaires à la vie.

10 – Dès que la possibilité d'une absence de proies à consommer ou à défendre apparaît, les fonctions politiques ne sont plus nécessaires. Cette situation existe déjà dans la plupart des familles, dans toutes sortes d'associations de personnes. Elle existe partout où les pouvoirs individuels partagent avec d'autres l'entière d'une connaissance, d'une expérience. La pression évolutive se poursuivra pour que le pouvoir individuel grandisse. La pression évolutive ne se présentera progressivement plus comme une compétition pour l'existence, mais comme la connaissance de l'intérieur de toutes les expériences de l'Être, progressivement et sans limitations par les distances spatiales et temporelles.

11 – On agit de façon responsable et bonne que si on a le goût de l'être : se voir être sensible, heureux ou malheureux, avoir une sensation de son soi et de celui des autres, connaître l'attraction ou la répulsion des corps, chercher à discerner quelque chose dans une tension en dehors des pensées, pour agir ensuite avec des motivations. Le seul usage de la pensée verbale ne produit qu'un auto-conditionnement et ne dégage pas de conscience. Tant qu'une intelligence artificielle n'aura pas le goût de l'être, on ne lui confiera pas de responsabilités morales, car elle va s'auto-conditionner sans possibilité d'éviter de réaliser ses choix.

12 – En toute politique, il faut que le niveau technologique qu'une société a atteint soit au minimum conservé. Vivre avec les artefacts technologiques concerne alors le grand nombre des individus, qui conservent aussi la possibilité d'orienter sainement les applications technologiques dans un développement personnel supérieur. Il y a alors moins de risques qu'une espèce vivante soit détruite par accident, car la technologie lui permet de s'éloigner du danger.

13 – Par l'autosuggestion chacun peut accomplir tout ce qu'il imagine avec tous les objets possibles, et cette imagination peut prendre le contrôle de sa volonté, si l'envie de vivre est faible, pour la destruction, le meurtre, alors même que le sentiment d'amour est présent. C'est ce qui arrive à toute personne ou société trop parfaite, trop à l'abri du danger, car elle cherche encore à se dépasser pour se sentir exister. L'envie de vivre ne peut être présente qu'au contact des réalités physiques. On reconnaît aisément tout ce qui transmet l'envie de vivre ; on doit pouvoir le choisir.

2023 - 2024

Guillaume Marie Louis Bardou